

DISPARITIONS

Shusaku Endo

Un écrivain japonais catholique

LE ROMANCIER Shusaku Endo est mort dimanche 29 septembre, à l'âge de soixante-treize ans.

Rarement un auteur aura été couronné par autant de prix littéraires. Endo appartenait à ce que l'on nomme la « troisième vague » de la littérature de l'après-guerre, qui regroupe des écrivains qui décrivent le malaise et le déchirement de la société contemporaine. Il est notamment l'auteur de *Silence* (Calmann-Lévy, 1971 et Denoël, 1992), un roman, traduit en plusieurs langues, dans lequel l'auteur explore les souffrances d'un jeune missionnaire portugais du XVII^e siècle entré clandestinement au Japon où les chrétiens sont persécutés et qui reniera la foi.

INTERROGATIONS CAUSTIQUES

Bien que d'autres écrivains japonais aient été chrétiens, Endo fut le premier à chercher à affronter la question de ce que représente la foi pour un japonais, un thème atypique de la littérature d'un pays où moins de 1% de la population est chrétienne.

Baptisé à douze ans, Endo nourrit une foi tourmentée, questionnante envers le catholicisme et, d'une manière générale, des suspicions tenaces à l'égard de la civilisation européenne. Des interrogations le plus souvent matinées de cet humour froid qui caractérisait un esprit caustique. Parfois comparé abusivement à Graham Greene, Shusaku Endo a figuré à plusieurs reprises parmi les « nobélisables ».

En 1950, Endo avait été le premier étudiant japonais à recevoir une bourse pour aller étudier en

France. Il devait rester deux ans et demi à l'université de Lyon, où il mena des recherches sur la littérature catholique française et découvrit notamment Georges Bernanos, Jacques Maritain et François Mauriac.

C'est en France qu'il prit conscience de son identité japonaise mais commença aussi à nourrir une certaine distance par rapport à la culture de son pays d'origine. A son retour au Japon, il se lia au groupe littéraire auquel appartenait, entre autres, Junnosuke Yoshiyuki, écrivain de sa génération qui allait aussi devenir célèbre.

Après un premier récit, *Jusqu'à Aden*, il publie *L'Homme en blanc* qui fut couronné en 1955 par le prix Akutagawa. Deux ans plus tard, avec *La Mer et le Poison* (Buchet-Chastel, 1979), pour lequel il reçut le prix Shincho, Endo s'attaquait à la question de la culpabilité à travers les expérimentations de vivisection pratiquées à la demande des militaires sur des prisonniers de guerre américains.

Dans les années 1970-1980, Endo publia notamment *Kirisuto no*

Tanjo (*La Naissance du Christ*) puis *Samurai* (prix Noma) et de nombreuses nouvelles (dont certaines ont été réunies sous le titre *Douleurs exquis*, Denoël, 1991) ou une, plus ancienne, *Fuda no Tsuji*, publiée dans *Anthologie des nouvelles japonaises contemporaines* (Gallimard, 1986). Endo y reprend sous des angles différents les grands dilemmes moraux qui constituent le thème majeur de son œuvre : la responsabilité et la culpabilité, le Bien et le Mal, le courage et la lâcheté, avec en filigrane cette rencontre jamais consommée entre les valeurs de l'Est et de l'Ouest.

SAINT ET PÉCHEUR À LA FOIS

Parmi les autres œuvres d'Endo traduites, on peut citer *Un admirable idiot* (Buchet-Chastel, 1981), *Volcano* (même éditeur, 1984), *En sifflant* (même éditeur, 1985), et *La Fille que j'ai abandonnée* (Denoël, 1994). Plusieurs titres ont été repris dans des collections de poche.

Esprit volontiers sarcastique, aimant rire et boire, non conformiste parfois (c'était un grand

amateur de tango), Endo était aussi un homme de l'establishment littéraire. Membre de l'Académie des arts, président du Pen Club (1985-1989), il avait reçu en 1995 le prix de la Culture (décerné par l'Etat) que le Prix Nobel de littérature Kenzaburo Oe refusa.

Dans *Scandale*, publié en 1986 (Stock, 1988), c'est moins la foi que la morale que traite Endo, à travers la double vie d'un homme au soir de son existence qui est à la fois saint et pécheur : un roman écrit à la première personne qui fit effectivement scandale.

Dans son dernier roman, *La Rivière profonde* (*Fukai kawa*), publié en 1993, dont a été tiré un film, Endo paraît hanté par la mort et il élargit la problématique chrétienne à travers l'histoire d'un japonais qui se rend à Bénarès et découvre que Dieu existe aussi dans le bouddhisme et l'hindouisme. Dieu est d'ailleurs incarné ici par la figure de la Mère miséricordieuse que par celle du Christ.

Philippe Pons